

À PERTE DE VUE présente
en coproduction avec FILMIN' TAHITI

MORUROA PAPA

un film de Paul Manate Raoux

DOSSIER DE PRESSE

Réalisation PAUL MANATE RAOUX Musique originale OLIVIER MELLANO Image & son PAUL MANATE RAOUX Images additionnelles DENIS PINSON Montage CAMILLE LOTTEAU Étalonnage GUILLAUME KOZAKIEWIEZ Montage son PABLO SALAÜN Mixage HENRY PUIZILLOUT Assistantes de production INES LUMEAU MARGAUX PABOIS Chargée de production TAREPAREPA TEINAURI Productrice déléguée COLETTE QUESSON Productrice associée CATHERINE MARCONNET
Produit par A Perte de Vue, en coproduction avec Filmin' Tahiti, France Télévisions Nouvelle-Calédonie la 1ère et TVR. Avec la participation de la Région Bretagne. Avec le soutien du CNC et de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGOAA.

A PERTE DE VUE

FILMIN'
TAHITI

france.tv

TVR

Région
BRETAGNE

CNC

PROCIREP
ANGOAA

RÉSUMÉ

Mon père travaillait sur les essais nucléaires français à Moruroa dans les années 70. Je le visite aujourd'hui en famille à Rurutu, petite île perdue de Polynésie française où il s'est isolé, avec ma mère, ses chiens et ses souvenirs. Je fais resurgir ce passé secret qui me questionne aujourd'hui.

Avec
Daniel Raoux

Aniitetua Raoux
Louis Raoux
Chantal Raoux
Alain Raoux
Sylviane Bourgeois
Tiare Bourgeois
Monique de Carvalho
Marie Raoux

MORUROA PAPA de Paul Manate Raoux

Documentaire - 63' - 2022

Production déléguée : À Perte de Vue - Colette Quesson

Production associée : Filmin'Tahiti - Catherine Marconnet



QUESTIONS A PAUL MANATE RAOUX, REALISATEUR

Le film évoque des questions qui vous habitent depuis votre jeunesse ? Comment est venu ce projet de film ?

Quand j'étais enfant, papa travaillait à Moruroa, mais je n'en avais pas conscience. Ce n'est qu'à l'adolescence que les choses me sont apparues. Je questionnais souvent papa sur son travail là-bas, le harcelais de reproches sur le colonialisme atomique, mais il se renfermait immédiatement en invoquant le « Secret défense » et la nécessité des essais pour l'indépendance stratégique et énergétique de la France. Je n'ai pas eu l'idée d'un film en réalité. Les choses sont venues à moi, le film m'est tombé dessus en quelque sorte, précisément parce que je n'en avais pas le projet. Cela faisait huit ans que je n'avais pas vu mes parents, et j'avais promis à mon fils Louis de l'emmener avant ses quinze ans à Rurutu, où mes parents sont repartis vivre. C'est à ce moment-là qu'a germé la volonté de requestionner papa sur Moruroa. Je me suis dit que peut-être, il accepterait, à la retraite, de parler. Et je pense que moi aussi, j'étais prêt à recueillir sa parole sans animosité. J'ai acheté une petite caméra, un micro et un pied en me disant qu'en formalisant les choses de manière filmique, notre entretien serait plus solennel et « sérieux ». A ce moment, je voulais juste garder une trace, aller au bout de mon désir intime et enfantin de savoir ce « que faisait papa ». Je n'ai rien écrit au préalable, j'ai recueilli les dires de papa, puis j'ai filmé Louis pêcher, ma mère dans sa cuisine, les chiens qui se battaient pour manger... Beaucoup plus tard, j'ai retrouvé plusieurs bobines 16 mm que mon père avait tourné dans les années 60 et 70. Peu à peu, une histoire s'est construite dans ma tête autour du déni, de notre famille franco-tahitienne, de la mémoire cachée des essais nucléaires...

Comment avez-vous pensé la position de votre père dans le film, et comment a-t-il appréhendé votre démarche ?

Papa se méfie de moi. Il sait que je ne suis pas d'accord avec lui, avec le sens de son travail et de son engagement. Mais je pense qu'il a accepté de raconter ses années Moruroa car au fonds de lui, il était heureux et fier que je m'intéresse encore à ce qu'il a « accompli » à Moruroa. Derrière les révélations sur Moruroa et son vocabulaire scientifique, il y a la parole d'un père qui se confie à son fils. Pour moi, le coeur du film réside dans ce dialogue que nous n'avons jamais eu, dans cette conversation intime et secrète qui recouvre notre histoire filiale. En le filmant, j'ai voulu délibérément le cadrer en « contre-jour », en faire une ombre indistincte difficile à cerner, avec en arrière-plan, le paysage flou mais idyllique de l'imagerie polynésienne (un cocotier, le ressac des vagues). Il y avait aussi la volonté de jouer avec les codes du reportage « criminel » où le visage des témoins est flouté, et justement filmé en contre-jour pour cacher leur identité. Bien sûr, c'est un simulacre puisqu'on voit par ailleurs tout le temps papa à visage découvert dans le film. Papa n'est pas dupe et plusieurs fois dans le film, lors de séquences anodines prises sur le vif, il me lance des regards inquisiteurs ou froids qui disent « je t'ai vu, je sais que tu filmes, tu ne m'auras pas », mais aussi parfois « je suis content que tu me regardes ».

Et votre maman, vos frères et soeurs ?

J'ai découvert en les interrogeant qu'ils s'étaient eux-mêmes mis dans un état de distanciation complice avec le sujet tabou de Moruroa, dans une sorte de déni inconscient de la gravité du sujet. Maman, parce que cela ne l'intéresse pas, et parce que comme beaucoup de polynésiens, elle ne se plaint pas, par fierté ou par honte. Mon frère et mes soeurs, parce qu'ils ne veulent garder que les bons souvenirs : le papa de tout le monde, héroïque et protecteur. Ils ont mis du temps à comprendre ma démarche, ils me voyaient les filmer, interroger papa, mais se disaient simplement « ah Paul fait encore ses trucs ». Mais quand ils ont compris que je faisais un film sur les années Moruroa de papa, donc que le film pouvait être délicat et en quelque sorte politique, ils ne m'ont pas « empêché ».



Les images 16mm tournées par Daniel Raoux sont un matériau d'une grande richesse, comment les avez-vous travaillées dans le film, liées à votre tournage contemporain ?

Ce sont des images en réalité assez classiques que beaucoup de familles possèdent. Des images-souvenirs d'anniversaires, de mariages, de fêtes, de scènes de vie familiales. Mais ici, évidemment, elles prennent une toute autre dimension parce qu'elles reflètent concrètement et symboliquement l'invisibilité des essais nucléaires. Papa avait beaucoup filmé son travail à Moruroa avec une caméra du CEA mais il coupait scrupuleusement toutes les images et les remettait à sa direction pour respecter l'injonction « Secret-Défense » de sa hiérarchie. Ne restent alors, comme le souhaitait le story-telling étatique de l'époque, que des images de douceur de vivre exotique et pacifique. Mais c'est aussi une vérité, un témoignage de l'ambiance heureuse et prospère de ces années de « Trente Glorieuses », où la Bombe apportait du travail, des hôpitaux, des aéroports, des routes, du champagne et du Coca cola...

J'ai tenté de traiter ce matériau nostalgique et intime comme une des sources de mon enquête. Dès le début, je me suis refusé à recourir aux archives institutionnelles de l'INA ou du service des Armées, et surtout à montrer une explosion atomique, pour rester dans le champ du regard de mon père. Parallèlement à l'entretien avec papa où surgissent des aveux et des révélations scientifiques et prosaïques, les images 16 mm tournées par papa sont de l'ordre de l'intime, mais documentent autant le personnage et le sujet du film, si on les décrypte un peu. Le mariage de mes parents est celui de l'Etat français avec la Polynésie, les bringues où se mélangent Frani (Français de Métropole) et Tahitiens disent quelque chose de la communion de deux peuples scellée autour de la joie et de l'oubli, les images floues de papa faisant du ski nautique dans le lagon de Moruroa participent au « surréalisme fantasmatique » des essais nucléaires dans le Pacifique. Et à la fin, lorsque je retrouve trois minutes de pellicule tournées à Moruroa, le 16 mm devient une preuve intangible, un élément de dramaturgie déterminant dans le récit contemporain du film.

Comment souhaitez-vous que le film résonne auprès de ceux qui le regardent ?

J'espère que papa ne sera pas vu simplement comme un « bourreau », un colon sans remords ni compassion envers le peuple et la terre de Polynésie qu'il chérissait de tout son coeur. Que cette mémoire, complexe et plurielle, autour d'un sujet lointain et oublié, ne s'efface pas.



LDG -

LABORATOIRE DE GÉOPHYSIQUE
Route de Pamatai
PAPEETE — TAHITI

SECRET DÉFENSE

DIFFUSION RESTREINTE

CONFIDENTIEL DÉFENSE

PAUL MANATE RAOUX

Né à Papeete, Paul vit toute son enfance à Tahiti, avec ses trois frères et sœurs, son père Daniel Raoux et sa mère, Aniitetua Manate, originaire de Rurutu, une petite île de l'archipel des Australes, en Polynésie Française. Ses premiers souvenirs de cinéma datent de cette période où enfant, il allait avec ses cousines au "drive-in" pour voir en plein air, allongé sur la plateforme du pick-up familial, le dernier Bruce Lee ou "Grease" avec John Travolta.

Au début des années 80, la famille s'installe en métropole où ses envies de cinéma se concrétisent. Après Sciences-Po, il obtient un DEA de Cinéma à la Sorbonne, et travaille deux ans comme responsable pédagogique au CEFPE, Centre Européen de Formation à la Production de Films. Il décide alors de « faire des films » et tout en travaillant comme technicien sur des tournages en régie, assistantat ou direction de production, il commence à écrire des histoires, documentaires et fictions. Il écrit et réalise trois documentaires pour Paris-Première et Arte sur les musiciens George Clinton, Abbey Lincoln et Terry Callier, et quatre court-métrages de fiction, *Ina*, *Mes quatre morts*, *A l'arraché* et *Nevermore*.

Devenu lecteur-consultant pour la direction du cinéma de Canal + au tournant des années 2000, il s'installe en Bretagne, à Rennes, où il vit toujours. Il continue d'alterner la fiction et le documentaire dans ses projets. En 2018, il réalise à Tahiti *L'oiseau de paradis*, son premier long métrage de fiction, qui sort en salles le 29 juillet 2020. Il vient de terminer *Moruroa papa*, un documentaire sur « les années atomiques » de son père, et commence l'écriture d'un second long-métrage de fiction.



FILMOGRAPHIE PAUL MANATE RAOUX

2018 : **L'Oiseau de paradis**, long-métrage fiction, 85'. Local Films / A Perte de Vue / Filmin'Tahiti
UFO distribution. Sortie VOD 24 mai 2020, sortie salles 29 juillet 2020.

2013 : **Nevermore**, court-métrage fiction, 30'. Local Films / A Perte de Vue / Archipel productions
Sélection : Clermont Ferrand 2013 "Images en région", Mumbay festival 2014, FIFO 2013...

2010 : **A l'arraché**, court-métrage fiction. 11', Super 16 mm. Tingo films. Pré-achat et diffusion Canal +.
Sélection Clermont-Ferrand 2010, Semaine de la Critique Cannes 2010...

2009 : **Mes quatre morts**, court-métrage fiction. 17', Super 16. Trompe le monde.

2004 : **Toute une vie**, clip du single de Fred Poulet. Co-réalisation. 3', Super 8. Label bleu.

2003 : **Bowboï**, portrait de la chanteuse Rokia Traore + 4 bonus du DVD "Rokia Traore live » 15' + 4X3'. Label bleu.

2000 : **Terry Callier**, documentaire, 52'. Local films. Pré-achat et diffusion Paris Première, RFO, RTBF.

1999 : **Ina**, court-métrage fiction. 21', super 16 mm. Local films.
Sélections : Villeurbanne, Rotterdam, Téhéran, St Petersburg, Bucarest, Paris tout court.

1998 : **Abbey Lincoln is**, documentaire, 52'. Pré-achat et diffusion Paris Première, Arte, RTBF, RFO.
Sélectionné au FID Marseille, Rose d'argent Festival de Montreux 1999.

1996 : **Cosmic Funk**, documentaire, 26'. Pré-achat et diffusion Paris Première.

EQUIPE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Auteur-réalisateur / Paul Manate Raoux

Musique originale / Olivier Mellano

Yukulele / Teivi Alain Raoux

Productrice déléguée / Colette Quesson

Productrice associée / Catherine Marconnet

Assistanat de production / Inès Lumeau, Margaux Paboïs

Chargée de production / Tareparepa Teinauri

Image / Paul Manate Raoux

Images additionnelles / Denis Pinson

Son / Paul Manate Raoux

Montage / Camille Lotteau

Prémontage des archives / Françoise Le Peutrec

Étalonnage / Guillaume Kozakiewiez

Montage son / Pablo Salaun

Mixage / Henri Puizillout

Images d'archives / Daniel Raoux,
avec l'aimable autorisation de la famille.

Moyens techniques : Archipel Production, Saga 8 mm, Personne
n'est parfait !, Plouf, L'oreille du chat, Ouest Editing.

Production déléguée / **À Perte de Vue**

Production associée / **Filmin'Tahiti**

En coproduction avec **France Télévisions Nouvelle-Calédonie la 1ère**

En coproduction avec **TVR**

Avec le soutien de la **Région Bretagne**, en partenariat avec le **CNC**, en partenariat avec le **Centre national de la cinématographie et de l'image animée**, avec le soutien de la **Procirep, Société des producteurs** et de l'**Angoa**.



LES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

Initiée en 2011 par Colette Quesson, **A PERTE DE VUE** produit des courts et longs métrages, documentaire et fiction, et des courts métrages d'animation. Nous aimons produire des films qui ouvrent grand l'horizon ! Affirmer des styles, élever et remuer les spectateurs ! Veiller sur les projets depuis le développement jusqu'à la diffusion... Nous sommes convaincues de l'intérêt de la coproduction inter-régionale et internationale, pour travailler en complémentarité et assurer la faisabilité de projets ambitieux.

FILMIN'TAHITI est une société de production audiovisuelle basée en Polynésie Française et fondée en 2015. La beauté et la culture de ce territoire inspirent depuis toujours des artistes majeurs, écrivains, peintres ou cinéastes. Nous nous inscrivons dans la continuité de cet héritage en valorisant les histoires de ce pays et la richesse des perspectives de tournage qu'il offre auprès de sociétés de productions nationales et internationales. Nous avons ainsi acquis une solide réputation en terme de production exécutive en collaborant à des documentaires internationaux ou des longs métrages d'envergure. Depuis quelques années, Filmin'Tahiti développe les coproductions et productions déléguées tant en fiction qu'en documentaire.

Contact presse et distribution :

Colette Quesson / À PERTE DE VUE

+33 6 13 33 16 17

colettequesson@apertedevuefilm.fr

www.apertedevuefilm.fr

Version originale en français

Version sous-titrée anglais

Documentaire / 2022 / 52' et 63' / 16:9 / 25 images / Son 5.1

Format de diffusion / DCP & Pros Res

ISAN : 0000-0005-DD0F-0000-6-0000-0000-J

A PERTE DE VUE



france•tv



PROCIREP
ANGOA